

# PORTRAIT DE CADILLAC

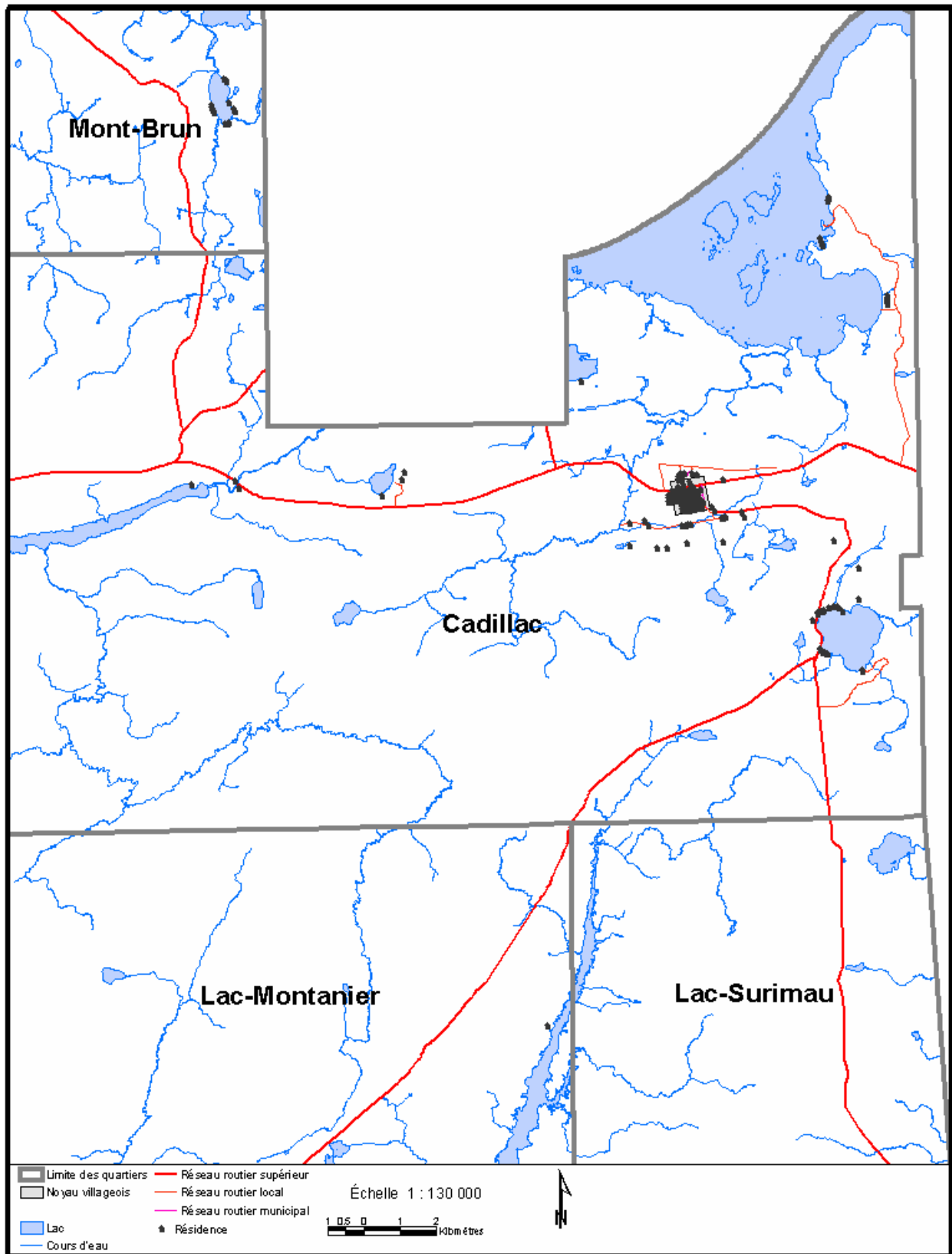
Dynamique communautaire



Septembre 2004



# Le quartier Cadillac : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ? .....	4
Survol du quartier .....	5
Les réseaux de voisinage .....	6
La participation .....	8
Le leadership .....	11
Les perspectives d'avenir .....	14
En conclusion .....	18

*Ce portrait du quartier Cadillac a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).*

*En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.*

*La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.*

*L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.*

*Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.*

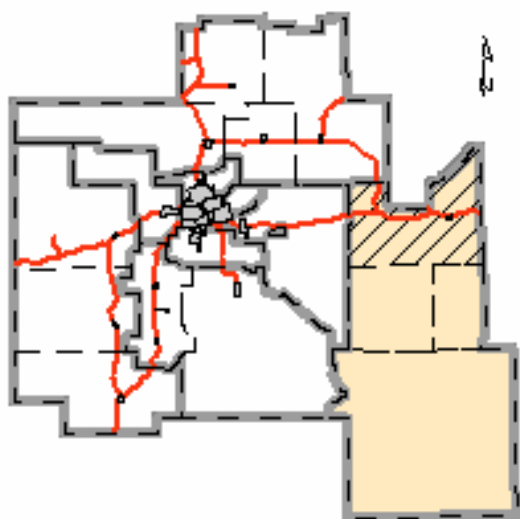
*Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part neuf personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.*

Historiquement<sup>1</sup>, la ville de Cadillac doit son développement à l'économie minière, les premières mines s'y étant établies en 1924. Érigée en village minier en 1938, son statut passe à celui de ville en 1947<sup>2</sup>. En 2002, la ville de Cadillac se regroupe, ainsi que les autres municipalités rurales, dans la nouvelle ville de Rouyn-Noranda. Aujourd'hui encore, les mines constituent la principale ressource économique de la communauté.

Situé à une cinquantaine de kilomètres du centre urbain de Rouyn-Noranda, le quartier Cadillac appartient, avec Mc Watters, au district est. Avec 842<sup>3</sup> habitants en 2001, le quartier a connu une baisse de population de 9,9 % depuis 1996. La proportion de jeunes de 0 à 14 ans (18,3 %) est similaire à celle de Rouyn-Noranda (19,2 %), celle des personnes âgées légèrement supérieure (14,0 % versus 11,0 %).

Son taux de chômage est de 13,4 % contre 12,2 % pour la Ville. La proportion de personnes ne possédant pas de diplôme d'études secondaires (58,4 %) est bien supérieure à celle de la nouvelle Ville, de 36,3 %.

## Le quartier Cadillac dans la Ville de Rouyn-Noranda

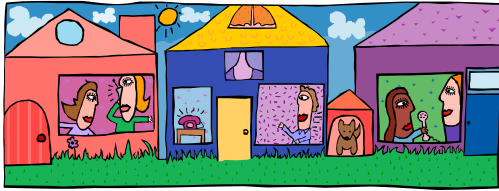


### Lieux d'activités et de rencontres :

- aréna
- bibliothèque
- bureau de poste
- caisse populaire
- club de karaté
- fabrique
- hôtel
- maison des jeunes
- salle municipale
- centre communautaire d'accès internet (CACI)
- centre local de services communautaires (CLSC)
- maison populaire (bâtiment hébergeant plusieurs organisations : maison des jeunes, centre d'entraide, âge d'or, bibliothèque)
- restaurant station-essence
- salle communautaire au-dessus de l'aréna
- salle de chevaliers de Colomb
- vie communautaire : 16 organismes<sup>4</sup>
- école
- épicerie
- dépanneur
- centre d'entraide

**Légende :** □ = district; ▨ = quartier  
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Corvée rurale 2004 : portrait socio-économique du quartier Cadillac, Ville de Rouyn-Noranda, p. 3.  
 2. Selon le Ministère des affaires municipales et de la métropole, bureau régional de l'Abitibi-Témiscamingue, édition 1999, Fiches des municipalités, Cadillac, l'érection du village aurait eu lieu en 1940 et celle de la ville en 1948.  
 3. Tous les chiffres présentés en introduction sont tirés du Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pps. 4 et 5, d'après les données du recensement de 2001 compilées par Statistique Canada.  
 4. Ville de Rouyn-Noranda, op. cit. p. 15.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

La perception des relations de voisinage à Cadillac diffère entre les gens de souche et les « nouveaux arrivants » (qui peuvent être arrivés plusieurs années auparavant).

## Un bon milieu selon les gens de souche

Pour les gens de souche, Cadillac est un quartier où tout le monde se connaît et se dit bonjour, caractéristique propre aux milieux ruraux : « [...] moi ce que j'aime d'ici, la personne que je vois à la malle, elle me dit bonjour parce qu'elle me connaît depuis que je suis haute comme ça. »

Cadillac semble être un quartier sécuritaire :

*Moi quand je rentre le soir, je trouve ça bien cute de voir toutes les bicyclettes des enfants sur le bord de la route. Puis ils restent là. Si on était à Rouyn, le bicycle, le lendemain matin... Tu peux faire le tour de la ville, y a toute qui traîne, ça reste, c'est ça qui est plaisant. Tu te sens en sécurité.*

Selon un informateur, avoir des bons voisins, c'est avoir des voisins à qui « on dit bonjour, mais pas plus que ça ».

Pour un autre, l'entraide est perçue comme une faiblesse : « Moi je suis pas le gars à demander un coup de main. Quelqu'un me demande, je vas aller lui aider. Mais moi, aller demander à quelqu'un de venir m'aider ? [juron] va falloir que j'aie de la misère. Habituellement, je suis capable de faire mes affaires tout seul. »

## Un milieu peu avenant pour les nouveaux arrivants

Les deux derniers témoignages peuvent expliquer en partie pourquoi les nouveaux venus rencontrent des difficultés d'intégration. En effet, plusieurs attestent que les relations avec les gens de souche n'ont pas été faciles de prime abord :

*Quand je suis arrivé à Cadillac, je suis allé à un souper des Chevaliers de Colomb. Je suis arrivé là, là il y a peut-être cinquante personnes, un chien dans un jeu de quilles. J'ai soupé avec ma femme, j'ai sacré mon camp.*

Plusieurs  
affirment  
que  
lorsqu'ils  
sont  
arrivés,  
ce sont  
avec les  
familles  
nouvellem  
ent  
arrivées  
qu'ils ont  
établi des  
relations  
dans la  
communa  
uté :

[deux personnes présentes à l'entrevue de groupe] on est arrivés, on est arrivés tous ensemble. Vous autres vous arriviez d'un coin, nous autres on arrivait d'un autre coin, on s'est toutes familiarisés ensemble [...]. Les anciens disaient : ils viennent nous voler nos jobs.

Quant à l'esprit d'entraide, il ne serait pas très développé dans le quartier Cadillac :

Moi [un nouvel arrivant] je suis habitué d'aider le monde. Mon voisin était en train de mettre le papier [papier noir sur la maison]. Hey, on va aller lui aider, des fois qu'il mouille. Je me suis fait traiter de fou. Aider un voisin, t'es donc ben fou ?

Un autre informateur apporte un témoignage similaire. À l'occasion d'un décès, son voisin recevait la famille. Il a donc préparé à manger et a été lui apporter, mais s'est fait répondre qu'ils étaient capables de se débrouiller tout seuls. Cette pratique ne semblait pas en usage dans la communauté. « L'esprit d'entraide, chatouillez-moi pas avec ça, ça existe pas. Que celui qui passe au feu attende qu'il y ait un grand groupe qui se constitue pour lui sauver la peau, il va attendre longtemps. »

D  
a  
n  
s  
l  
e  
t  
e  
m  
p  
s  
q  
u  
e  
n  
o  
u  
s  
a  
u  
t  
r  
e  
s

## Un faible sentiment d'appartenance, des relations de voisinage limitées

Qu'ils soient de souche ou bien nouveaux arrivants, tous dénoncent la tendance des gens de la place à se dénigrer (« le maudit placotage »), ainsi qu'un sentiment d'appartenance plutôt faible. Ceci est parfois expliqué par le fait d'être au carrefour de plusieurs territoires et d'être ainsi partagé. Par exemple, le quartier fait partie de la ville de Rouyn-Noranda, mais l'école se trouve sur le territoire de la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois. Comme le dit un informateur, « moi je me sens un peu pognée entre les deux ». Pour un autre informateur, « [...] on est au milieu de tout mais on fait partie de rien ».

Selon les répondants, les relations de voisinage ont lieu dans la parenté, au restaurant, aux Chevaliers de Colomb. Peu ont mentionné les relations de voisinage immédiat. Les exemples d'entraide, comme emprunter du sucre ou une auto, sont eux aussi peu nombreux.

Il existe deux zones à Cadillac où les relations sont plus fortes parce que ce sont des familles qui y résident, comme au lac Héva. Mais dans une certaine rue, « ça tiraille pas mal ». Les résidents en sont même arrivés à mesurer la hauteur des bancs de neige créés par les engins de déneigement de peur d'être « défavorisés » !



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

## Un niveau de mobilisation moyen, un essoufflement des bénévoles

*Pour la plupart des personnes rencontrées, la mobilisation est qualifiée de moyenne dans la communauté. Les perceptions varient selon que l'on considère le nombre de bénévoles ou le niveau d'implication de ceux-ci.*

*L'un pense que, compte tenu du nombre de bénévoles, l'implication bénévole est élevée. En effet, selon cet informateur<sup>5</sup>, ceux-ci ont été recensés pour le Gala des bénévoles, et ils sont 173. La population étant de 850 habitants, cela représente, selon cette personne, un taux de participation de 23 %. Le même taux représenterait à Rouyn-Noranda 8 000 personnes, or ils ne sont que 650. La même personne constate aussi qu'il y a un nombre relativement élevé d'organisations (il en a dénombré 13) qui fonctionnent dans la communauté.*

*D'autres affirment qu'il manque de personnes très engagées :*

*Il manque de bénévoles, oui. Il y a ceux qui prennent ça vraiment à cœur, que si ils sont pas là, ça marchera pas. À quelque part, ils s'obligent à y aller. Ils savent que si ils sont pas là, il y en aura plus (brunchs par exemple). C'est là où je dis, oui, il manque du bénévolat.*

*Et ils sont plusieurs à parler d'essoufflement des bénévoles. La faible taille de la population restreint les choix : « On sait plus qui aller chercher. » Pour y remédier, plusieurs ont proposé une répartition plus juste des tâches : « Il faudrait pouvoir répartir le bénévolat plus équitablement entre ceux qui en font beaucoup et ceux qui en font très peu. » Toutefois, chacun fait du bénévolat en fonction, entre autres, de ses disponibilités, et pour un informateur,*

*[...] dans mon livre à moi, le gars qui a fait seize heures dans son année de bénévolat a autant de mérite que le monsieur qui est à la retraite qui va en faire dix fois plus, parce qu'il a pas nécessairement autant de disponibilité. Puis le sacrifice qu'il va faire va avoir autant de valeur.*

*Certains ont attiré l'attention sur le fait que faire du bénévolat devrait être un plaisir, ce qui n'est pas toujours le cas. Il y a parfois beaucoup de pression, et cela peut amener les gens à lâcher. Il faudrait que les leaders aient en tête que « c'est pas un travail, c'est du bénévolat ».*

5. Les chiffres inscrits dans le paragraphe sont ceux amenés par l'informateur.

*Plusieurs semblent considérer cet essoufflement comme une chose normale, attribuable à des cycles : au bout d'un certain temps, les bénévoles et les leaders s'essouffent, les comités diminuent, stagnent pendant un moment, puis une prise de conscience survient, « [...] on peut pas laisser aller ça de même », et l'organisme redémarre. Ça a été le cas pour le centre communautaire d'accès Internet (CACI), et on espère que ce sera le cas pour l'aréna. Toutefois, les Dames fermières et les filles d'Isabelle ont fermé.*

## *Une mobilisation difficile*

*D'un avis quasi-unanime, la mobilisation est difficile, même dans des secteurs où le « bénévolat est rémunéré », comme les pompiers. Cela demande beaucoup d'énergie et d'« être capable d'investir beaucoup de temps pour les sensibiliser puis les mobiliser ». Plusieurs raisons sont avancées.*

*L'explication la plus fréquente est qu'aujourd'hui les femmes travaillent, donc les parents n'ont pas de temps pour faire du bénévolat en plus de s'occuper des enfants.*

*Cela pourrait expliquer pourquoi il a été signalé un manque de relève même en ce qui concerne les jeunes à l'aréna. Les parents préfèrent payer plutôt que de mettre du temps de bénévolat :*

*Il manque de relève, la relève est pas là, les jeunes sont pas là. Les jeunes – ce que j'ai appris à l'aréna – même les parents de ces jeunes-là... Nous autres on s'impliquait pour nos enfants. On a toutes fait ça pour nos enfants pour la plupart. Aujourd'hui c'est plus facile de dire, ben regarde, je vas payer, vas-y à l'aréna, mais demande-moi pas du temps, j'en donne pas.*

*Selon un informateur, la culture actuelle est plutôt individualiste que communautaire. Aussi, l'évolution de la société et la réglementation font en sorte qu'il y a des règles à respecter, même dans les échanges de service. Un coup de main peut être considéré comme du travail au noir. Par exemple, une personne s'est faite reprocher d'avoir demandé l'aide de ses collègues pompiers pendant quelques minutes pour déplacer sa galerie.*

*Pour plusieurs informateurs, des activités sont déjà organisées ailleurs, que ce soit à la mine ou dans d'autres villes, autant en profiter. Et faute de temps, il est difficile de participer à ces activités et de s'impliquer localement. La faible taille de la population fait en sorte qu'il est de toute façon impossible d'organiser certaines activités, comme le hockey, qui nécessitent un seuil minimal d'utilisateurs pour être financées.*

*Pour un informateur, les animosités interpersonnelles font en sorte qu'il y a des gens qui ne s'impliquent pas pour ne pas être en contact avec certaines personnes.*

*De l'avis de la majorité des personnes rencontrées, ce sont les personnes âgées et les femmes qui s'impliquent le plus dans la communauté : « C'est toujours les femmes qui s'impliquent. » Selon un informateur, des handicapés légers viennent aider à la Maison populaire et des personnes âgées participent à la préparation des repas organisés par les Chevaliers de Colomb.*

*De l'avis général, la meilleure manière de mobiliser les citoyens consiste à contacter les personnes que l'on connaît, que ce soit directement par le bouche à oreille ou par des appels téléphoniques. Plusieurs personnes ont mentionné d'autres moyens utilisés pour susciter la participation, comme les annonces dans les journaux et les dépliants envoyés par la poste. Au dire de plusieurs, ces deux moyens sont assez efficaces. Cependant, d'autres émettent des réserves quant à cette efficacité, tel l'informateur suivant, qui estime :*

*qu'on fait des affiches, on fait des annonces dans le journal, mais le taux de réponse, c'est proportionnel à l'énergie que tu mets. Passer une annonce dans le journal ou des affiches, ça va bien mais... Les feuilles dans le casier postal, la moitié se ramasse à la poubelle, c'est pas long. Moi par expérience, je sais que pour aller chercher mon monde, c'est des contacts personnalisés. Un peu comme Untel l'a fait pour son comité d'embellissement. Y a pas personne qui a vu de lettre ou de pamphlet, d'affiche. Untel, à un moment donné, elle s'est attelée sur le téléphone. Ça fonctionne aussi pour le gala des bénévoles.*

*Là encore, les divergences concernant l'intérêt des moyens écrits ne sont qu'apparentes. Le journal et les dépliants sont efficaces pour informer et amener les gens à participer, mais insuffisants pour les mobiliser en tant que bénévoles, auquel cas seul les contacts personnels s'avèrent efficaces.*

## *Une participation variable de la population aux activités*

*La participation de la population à des activités est variable selon celles-ci. Généralement, les événements organisés par les Chevaliers de Colomb (brunchs, tournois de floune...) rencontrent un bon succès. L'Expo-cadeaux, activité de financement organisée par le conseil d'établissement réussit aussi à attirer du monde, et même d'au-delà du quartier. Également, le Gala des bénévoles gagne l'estime de la population chaque année un peu plus. Tout le monde s'entend à dire que les repas communautaires sont courus.*

*Plusieurs personnes ont fait part de la bonne participation du public concernant l'école, Expo-cadeaux et la maison des jeunes (on parle ici de la participation des jeunes aux activités). Cette dernière bénéficiait jusqu'à tout récemment de la présence de quatre personnes salariées. Pourtant deux informateurs étant impliqués dans le comité de parents et dans la maison des jeunes ont fait part de leurs difficultés respectives : le premier va quitter l'an prochain et ne sait pas s'il y aura une relève, l'autre affirme qu'il est très difficile de mobiliser les gens et de les*

faire participer pour la maison des jeunes (un dépliant envoyé par voie postale à toute la population pour l'assemblée générale n'a attiré que trois personnes ; un festival n'a pas rencontré le succès escompté l'an dernier).

Au vu des deux exemples précédents, il semble que certaines organisations qui réussissent d'un point de vue extérieur à s'attirer des participants vivent de l'intérieur des difficultés importantes de mobilisation bénévole sans que cela transparaisse.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

## Un rôle « figuratif » pour le conseil de quartier

Alors que le conseil municipal avait un rôle majeur dans la communauté, le conseil de quartier ne joue aujourd'hui qu'un rôle consultatif, voire « figuratif », tel que l'a qualifié un informateur. Il n'a aucun pouvoir décisionnel, n'a pas d'outils pour régler les problèmes vécus par les citoyens. En bref, si l'on se fie aux témoignages, il n'exerce aucun leadership dans la communauté. Il semble ne pas être consulté par la Ville : « À date, il n'y en a pas eu de consultation. » Ainsi, lors de la mise en place de bacs de recyclage par la Ville, le conseil de quartier n'a pas été consulté ni informé préalablement, il a donc appris cette décision en même temps que les citoyens. La distance y est peut-être pour quelque chose ; comme le dit un informateur, « loin des yeux, loin du cœur ». Cependant, malgré des « ratés » entre la ville de Rouyn-Noranda et Cadillac, il semblerait qu'à la Ville, « au bout d'un an et demi, ils commencent à voir qu'avec un conseil de quartier, c'est peut-être un plus. C'est à nous de faire la preuve ».

Les citoyens ont parfois du mal à saisir le nouveau mandat de ceux qui siègent au conseil de quartier et viennent aux assemblées exprimer leurs griefs comme si rien n'avait changé. Cela est parfois difficile à encaisser pour certains conseillers qui n'ont pas les moyens de répondre à ces besoins. Cependant, l' élu constate qu'effectivement, « au pied de la lettre, c'est vrai que c'est pas la place, appelez-donc [la coordonnatrice des services de proximité]. Mais le monsieur est là, moi je suis là, je suis à l'écoute ». Dorénavant, c'est au coordonnateur des services de proximité en milieu rural, qui exerce aussi la fonction d'agent de développement rural (une situation unique dans la Ville) et l' élu qu'incombe le devoir de transmettre et faire valoir les plaintes et demandes des citoyens. Ceci ne semble pas clair même pour les membres du conseil de quartier. Les citoyens n'ont pas besoin d'appeler à Rouyn-Noranda, il leur suffit d'appeler à leur bureau municipal : « Les gens ont pas affaire à appeler à Rouyn et à essayer de trouver

le directeur des services de ci ou de ça, ils appellent ici. » Il semble cependant y avoir des problèmes de délais dans la transmission de ces demandes, peut-être aussi du fait que l'élu travaille dans la journée : « C'est une longueur qui n'en finit plus. Quelqu'un qui parle d'un trou d'eau, que c'est rendu un lac, c'est pas pour dans dix ans que ça se règle ».

## Une famille très impliquée

Il faut dire que jusqu'à la nomination de la coordonnatrice des services de proximité en janvier 2004, les demandes semblaient tributaires des disponibilités de l'élu, qui travaille durant la journée. Et celui-ci a l'air aussi très occupé en-dehors de son travail, étant impliqué dans beaucoup d'organisations : président du conseil de quartier, président de la maison des jeunes, président de la Maison populaire, responsable de la Guignolée, responsable du CACI, député Grand-Chevalier de Colomb, membre du Comité de développement économique, membre du comité d'embellissement, membre de la Commission jeunesse, membre du Comité de sécurité publique, membre du Comité sur la ruralité. Il fait partie d'une famille qui est elle-même très impliquée dans la communauté : « [...] là, on a une famille qui relie tout », et qui dirige l'organisation la plus active dans la communauté, les Chevaliers de Colomb. L'élu est donc, de par son ancrage dans le milieu, LE leader de la communauté et quelqu'un qui « rallie ». Aussi, il est cité 12 fois sur 42 dans le questionnaire concernant les principaux leaders. De l'avis de plusieurs, ce sont toujours les mêmes qui s'impliquent, et le sont depuis longtemps.

Cette omniprésence peut agacer, et certains reprochent à la « clique » des Untel d'être partout et d'exercer un leadership « familial » au conseil de quartier, ce qui empêcherait ce dernier d'être représentatif de l'ensemble de la population. Ainsi un comité d'embellissement vient d'être créé : « Encore la même gang qu'à l'Hôtel de Ville. »

## Une relève par contacts personnels

L'une des explications amenées par un des détracteurs est la manière dont on procède pour mobiliser d'autres leaders et assurer la relève :

*C'est pareil comme vendre des Tupperware : ils vont aller demander à la sœur, à la matante pour pouvoir continuer à vendre leur affaire. C'est la même chose au point de vue municipal. Ils vont aller demander à quelqu'un qu'ils connaissent bien.*

Et effectivement, plusieurs affirment que le plus efficace pour relever est de faire appel à ses réseaux personnels, de travailler par le « bouche à oreille » ou de demander à chacun de ramener quelqu'un d'autre, comme cela a été fait pour la chorale. L'élu lui-même parle d'« approche personnalisée » et s'entoure de gens qu'il connaît bien et dont il peut exploiter le potentiel :

*Quand j'ai été chercher Untel pour le Comité de développement économique, je savais comment aller le chercher. Faut que tu saches les intérêts des individus. Quand j'ai été chercher Untel, c'est la même affaire. Faut que tu te prépares. J'ai été chercher tout le monde autour de la table [conseil de quartier] à part Untel des pompiers. Parce que c'est pas le salaire. Faut qu'ils se sentent valorisés, faut qu'ils se sentent utiles.*

*La responsable du comité d'embellissement abonde en ce sens et a pour sa part été chercher des gens ayant des forces complémentaires à la sienne :*

*Parce que moi, je connais mes faiblesses et je connais mes forces. Fait que je me suis dit, je vais aller chercher elle, elle est assez fantasque pour aller là, moi je le suis pas. Il faut penser aux forces de chaque personne. Et il faut être capable de déléguer, chacun sa partie.*

### **Une relève parfois difficile**

*Concernant la délégation, plusieurs s'entendent sur le fait que c'est important, mais il semble que concrètement, cela soit parfois difficile à mettre en pratique :*

*Ça, c'est l'idéal [déléguer]. Nous [Chevaliers de Colomb], chaque année, on part l'année avec des comités. Assez souvent, on est obligés de s'en mêler parce qu'ils trouvent pas assez de monde. Résultat, c'est les leaders qui font la job.*

*Malgré le nombre relativement élevé (18) de leaders recensés par le questionnaire, la relève peut parfois s'avérer ardue pour diverses raisons : « On manque de leaders ici. La preuve, Untel est obligé de prendre cinq-six postes. » Et les stratégies pour établir la relève divergent. Un informateur affirme que « la relève elle est pas forte », et que « les jeunes, ils s'impliquent pas dans rien ». Pourtant, à la maison des jeunes, trois jeunes siègent sur le conseil d'administration et c'est un jeune adolescent qui est le responsable du CACI. Dans une autre organisation, la responsable ne cherche pas actuellement de relève mais souligne qu'elle serait « en peine d'en trouver une » si elle le devait. Enfin, l'élu a témoigné d'un souci particulier dans le choix des membres du récent comité de développement : il a été chercher des commerçants, car ce sont des personnes qui sont positives, optimistes et qui investissent dans la communauté.*

*Parmi les causes de découragement chez les leaders, la non-participation de la population et les critiques ont été avancées.*



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

## Une richesse d'organisations et de services

*Le premier constat que l'on peut faire à Cadillac concerne la richesse des organisations et des services, variété unique sur le territoire rural de la ville de Rouyn-Noranda. Est-ce un vestige appelé à disparaître d'une ville dont la population a été beaucoup plus importante ou bien l'éloignement relatif (au moins 50 km à parcourir) par rapport aux pôles urbains qui oblige ses citoyens à se doter des services et organisations nécessaires ? Toujours est-il que l'on trouve, pour une population d'à peine plus de 800 habitants, tous les services nécessaires : café-restaurant-station d'essence, caisse populaire, bureau de poste, point de service du CLSC ouvert cinq jours par semaine, service de garderie, résidence pour personnes âgées, pharmacie, épicerie, dépanneurs, bar-hôtel... Quant aux associations, celles-ci ne sont pas en reste et témoignent d'une certaine vigueur communautaire : Chevaliers de Colomb, maison des jeunes, Maison populaire, Âge d'or, Centre d'entraide, CACI, bibliothèque, comité d'embellissement, comité de développement, fabrique, comité pastoral, conseil d'établissement, piste de ski de fond, conseil de quartier, Club de quatre roues...*

*Parmi celles-ci, les Chevaliers de Colomb sont cités comme étant l'organisation la plus active dans la communauté. Elle organise plusieurs activités, comme les brunchs, des tournois de pêche, le Père Noël des enfants, le camping, qui attirent la population de Cadillac. Elle dispose de son propre local.*

*La Maison populaire est un local indépendant, géré par une association, et qui héberge en ses murs l'Âge d'or, le Centre d'entraide, la bibliothèque et la maison des jeunes. Cette dernière a dû, et doit encore, composer avec une perception négative des citoyens concernant l'animation, et la participation des adultes fait encore défaut (voir paragraphe sur la mobilisation). Mais plusieurs adolescents (entre quinze et vingt) fréquentent régulièrement le local, même si le repas de Noël n'a pas eu le succès escompté. Une cuisinette vient d'y être aménagée pour y tenir des activités. L'organisation a la chance de pouvoir compter sur plusieurs personnes salariées et d'ouvrir ainsi le local six jours par semaine, ce qui n'est pas le cas des maisons de jeunes dans les autres quartiers. Le Centre d'entraide, grâce à un bénévolat très actif des responsables, est ouvert cinq jours par semaine. La bibliothèque quant à elle compte environ 90 abonnés, essentiellement des femmes de plus de 50 ans et des enfants.*

*Le CACI, après avoir fermé plusieurs mois, connaît une fréquentation en augmentation constante ces derniers mois. Une des raisons de son succès serait son emplacement : situé dans l'aréna, il bénéficierait ainsi d'une « synergie » avec la patinoire, les jeunes allant patiner en profitant aussi pour utiliser les ordinateurs. L'aréna en tant que telle, de l'avis de plusieurs, semble « en survie ». Il ne s'y pratique guère d'activités, le bénévolat y est tombé.*

*Le Gala des bénévoles est un succès lui aussi, même s'il a rencontré des critiques à ses débuts.*

*Le conseil d'établissement scolaire organise une dizaine d'activités par année pour les jeunes de l'école (ski alpin, repas de Noël...). Expo-cadeaux est une activité de financement du conseil d'établissement qui fonctionne très bien et attire des gens de l'extérieur de la communauté.*

*Même à l'hôtel, des activités ont lieu. Il y a en effet une salle dans laquelle des cours de boxe et de karaté sont donnés, et afin de financer ces cours, un tournoi de hockey-ruelle est organisé.*

*Enfin, mentionnons que certaines activités et organisations ont disparu, comme le Carnaval et la fête de la St-Jean Baptiste, les Fermières et les Filles d'Isabelle. Un informateur s'est également inquiété de la disparition probable des services religieux dans un futur proche, ou à tout le moins de leur dispensation par des laïques.*

## **Une population peu scolarisée et vieillissante**

*La population de Cadillac est perçue par plusieurs comme peu scolarisée et pauvre, beaucoup de gens touchant des prestations d'aide sociale. Ces deux facteurs peuvent s'avérer un frein au développement et à l'implication, car il manque de professionnels capables de développer des projets. L'économie étant essentiellement minière, il y a très peu de femmes qui ont un emploi rémunéré selon un informateur.*

*Tout le monde s'entend sur le fait que la population est vieillissante et que la proportion de jeunes dans la communauté diminue. D'après un informateur, il y a actuellement 58 enfants à l'école et on en prévoit 28 pour 2005. Face à la situation, les attitudes sont diversifiées. Certains croient en la possibilité d'attirer de nouvelles familles à Cadillac : il y a la présence d'une école primaire, l'école secondaire se trouve à Malartic, soit à seulement 20 minutes. Quant aux jeunes qui comptent prolonger leur scolarité au Cégep, la présence des parents est moins nécessaire. D'autres pensent que le quartier, de par l'éloignement des écoles et le nombre de services, est plus favorable à l'installation de personnes âgées, comme c'est le cas au bord du lac Preissac.*

*Parmi les difficultés qui pourraient surgir dans l'avenir, le problème du renouvellement du système d'égouts sanitaires est apparu et risque de coûter très cher.*

## *Une situation géographique centrale*

*Unaniment, les gens rencontrés s'accordent à dire que Cadillac est au centre de l'Abitibi. Mais selon les personnes, cette situation géographique s'avère soit une force, soit une faiblesse. C'est une force dans la mesure où la centralité peut attirer des entreprises qui voudraient diminuer leurs frais de déplacement. La communauté est située sur l'axe routier principal de la région (la 117), et tout un bord de la route a été réservé au développement commercial et industriel. Plusieurs organisations (Hydro-Québec, les syndicats...) profitent de la situation centrée de Cadillac pour y organiser des rencontres. Beaucoup ont insisté sur le prix très bas des maisons et sur le fait qu'à Cadillac, on ne paie pas d'interurbains pour appeler en Abitibi. Par ailleurs, plusieurs prônent le statut de quartier résidentiel pour Cadillac : les familles dont l'un travaille dans une ville (Amos par exemple) et l'autre dans une autre (Rouyn-Noranda) ont dans le quartier Cadillac un compromis résidentiel. Il faut dire que le nombre élevé de travailleurs venant de l'extérieur devrait inciter les gens du quartier à « retenir » ces salariés, notamment en développant les politiques d'accueil :*

*Le monde voyage. Les gens travaillent ici mais habitent à l'extérieur. Certains gars qui travaillent ici pour des contracteurs logent quelques mois, mais on peut pas se fier sur eux pour faire du bénévolat. Ces gens là n'ont aucun sentiment d'appartenance au milieu. C'est pour ça que j'essaye de travailler sur un kit de bienvenue : y a telle activité qui se passe chez nous, y a tels services qui se passent chez nous. Pour essayer un peu de les intégrer. Parce que là présentement, ils mangent, ils dorment, ils travaillent à Cadillac, that's it that's all. Quand ils finissent leur semaine, salut good bye, on s'en va.*

*C'est en ce sens que la centralité peut aussi constituer une faiblesse : plutôt que de s'installer à proximité de leur lieu de travail, les gens préfèrent se déplacer quotidiennement. Quant au sentiment d'appartenance, plusieurs ont exprimé le sentiment d'être « partagé » entre plusieurs territoires, d'être « au milieu de tout mais de ne faire partie de rien. » D'autres déplorent le fait que les commerces ne puissent être florissants à cause de la concurrence des commerces des grands centres.*

## *Un avenir qui dépend de la ville de Rouyn-Noranda et des citoyens du quartier*

*Les personnes rencontrées sont conscientes de la nécessité d'attirer du monde de l'extérieur pour continuer à faire vivre la communauté, que ce soit des retraités, des*

*familles ou des gens travaillant déjà à Cadillac. Plusieurs affirment que dorénavant, leur développement dépend de Rouyn-Noranda : « On a beaucoup d'intentions mais pas beaucoup de pouvoir. » Un autre informateur abonde en ce sens : « Si Rouyn s'occupe de Cadillac, ça sera pas une ville fantôme. » C'est que la population a été échaudée quant aux services dispensés par la Ville depuis les fusions. Certains ont exprimé le sentiment d'avoir été « abandonnés », « laissés à nous autres mêmes » : des lumières restaient allumées en permanence, le parc a été tondu une seule fois l'an passé, aucune lettre de réprimande n'a été envoyée aux citoyens négligents quant à l'entretien de leur terrain. L'installation contrainte par la ville de bacs de recyclage a provoqué un tollé dans la population mais finalement les conséquences se sont avérées positives : le quartier est plus propre, ça a coûté moins cher aux citoyens et surtout, du fait que le maire a dû venir s'expliquer à plusieurs reprises, les gens sont informés sur les services dispensés par Rouyn-Noranda.*

*Dans l'ensemble, les habitants du quartier sont donc optimistes quant à leur place dans la nouvelle Ville : « L'année dernière, c'était affreux, cette année, ils nous écoutent. Et je me dis que l'année prochaine, ça va être encore mieux. » Même si les citoyens sont conscients d'une certaine dépendance vis-à-vis de Rouyn-Noranda, ils se voient comme des acteurs de leur développement, qui ont « un rôle à faire, du lobbying ». Une personne a qualifié Cadillac de « petit village gaulois », qui a toujours été autonome et qui compte le rester. Et cela ne semble pas nécessairement incompatible avec le fait d'avoir été fusionné. L'attitude générale, si elle laisse transparaitre quelques incertitudes, est donc plutôt positive en ce qui concerne les relations entre le quartier et la Ville :*

*Il faut montrer à l'ensemble de la population de Rouyn-Noranda qu'il y a du dynamisme à Cadillac. Les gens ont le goût de se prendre en main, à soir on en a la preuve, les gens ont le goût de développer, les gens ont le goût de faire des choses.*



*L'élu est une des personnes, si ce n'est LA personne la plus impliquée du milieu (la plus citée aussi en tant que leader) et fait également partie d'une famille où le bénévolat est religion. Fait rare dans la ville de Rouyn-Noranda, il y a donc convergence du leadership local et du leadership municipal, ce qui ne peut qu'augurer de bonnes relations entre Cadillac et la nouvelle Ville. Et au-delà du leadership, la capacité de mobilisation et de ralliement des membres de cette famille est une force indéniable.*

*Incontestablement, le quartier possède une richesse d'organisations et de services que peu de quartiers ruraux peuvent s'enorgueillir d'avoir et qui constitue un potentiel d'attraction qui reste à exploiter.*

*Peut-être à cause de cette richesse d'organisations justement, un essoufflement dans le leadership et le bénévolat se ressent : avoir de nombreuses organisations est une force, encore faut-il avoir la force de toutes les faire vivre. Peut-être y aurait-il un travail de réflexion à faire et des priorités à établir...*

*Bien que la grande partie de la population soit concentrée dans le centre du village (peu de riverains ou de résidents dans des rangs), les relations de voisinage semblent plutôt limitées et l'entraide n'est pas une valeur fondamentale dans le quartier. Il faut dire que le fait d'être au carrefour de plusieurs territoires n'aide probablement pas à la construction d'un sentiment d'appartenance fort.*





Rédaction : Stéphane Dupuy

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux  
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique  
Sylvie Bellot, Direction de santé publique  
Carmen Boucher, Direction de santé publique  
Diane Champagne, UQAT  
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique  
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux  
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé  
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda  
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux  
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda  
Paule Simard, Direction de santé publique

**Remarque :** Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services  
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue  
1, 9<sup>e</sup> Rue  
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence  
de développement  
de réseaux locaux  
de services de santé  
et de services sociaux

